

# LE SOIR

DE LOUVAIN, 21  
DE LOUVAIN, 23  
R. ROYALE, 122

SALLE DE DEPECHEES : RUE ROYALE, 124 — BRUXELLES

Bureaux : PARIS 10, rue de la Bourse, 10  
LONDRES, 162 a, Queen Victoria Str, E.C.4  
ZURICH, - 64, Mühlehachstrasse, 64

6 (★★★★ Première  
★★★ Deuxième  
★★ Troisième  
★ Quatrième  
●●● Edition de nuit  
● Dern. édit. de nuit

MARDI

22

SEPT. 1953

TELEPHONES :  
17.74.80 ou 17.77.50  
(20 lignes)

ÉDITION

★★

QUELLE QUE SOIT L'HEURE A LAQUELLE  
VOUS ACHETEZ LE SOIR, DEMANDEZ AU  
VENDEUR LA DERNIERE EDITION PARUE

ironne de perruches



ca Lamb, candidate au titre de  
de la Foire de Los Angeles  
(U.), s'est présentée devant le  
portant comme ornements des  
perruches vivantes.

BILLET DE LONDRES

EN FRANCE

## Le congrès radical-socialiste souhaite une réunion des « Quatre » à l'échelon le plus élevé

*M. Herriot, sur le plan extérieur,  
et M. Mendes France, sur le plan intérieur  
lancent des avertissements*

(De nos services parisiens.)

Paris, 21 septembre.

Quatre jours durant, le parti radical a tenu ses assises à Aix-les-Bains. D'éloquents discours y ont été prononcés sur les trois grands problèmes : politique, économique et extérieur, qui préoccupent les militants. Le parti radical a toujours eu d'excellents orateurs. Cette fois encore, il n'en a pas manqué. Jeunes et vieux se sont fait acclamer et, avec eux, les thèses les plus opposées. Finalement, c'est une motion extrêmement nuancée, à la fois sur le plan intérieur et sur le plan extérieur qui a sanctionné les travaux du congrès. Sur les deux grands problèmes qui domineront la vie politique et parlementaire dans les jours qui viennent : l'avenir d'une éventuelle majorité de gau-

aujourd'hui le serment solennel de rompre avec le passé. Il est grand temps. Ecoutez ces rumeurs qui montent : nous sommes en 1788 !  
Comme au congrès de Bordeaux, l'an passé, MM. Herriot et Daladier condamnèrent la Communauté Européenne de Défense; MM. Maurice Faure et René Mayer la défendirent. Ce dernier recommande, grâce à l'Europe, la formation d'une troisième force internationale.

(VOIR LA SUITE EN PAGE 3.)

### L'homme le plus vite du monde

Une histoire rocambolesque

## Béria s'est-il évadé ?

L'ANCIEN CHEF DE LA POLICE SOVIÉTIQUE  
A-T-IL DEMANDÉ ASILE AUX ETATS-UNIS ?

Un agent de la commission McCarthy  
serait entré en rapport avec le fugitif

Nous donnons ci-dessous des informations provenant des Etats-Unis et selon lesquelles Béria, l'ancien chef de la police soviétique, serait parvenu à s'évader de Russie et demanderait asile aux Etats-Unis. Cette histoire, d'apparence rocambolesque, n'est pas confirmée officiellement, bien qu'un sénateur américain, prudemment retranché dans l'anonymat, semble avoir le désir de l'accréditer. Il est aussi question de contacts qu'aurait eus un agent de la commission Mac Carthy avec le fugitif. Mais on sait combien cette commission incline à

prêter l'oreille aux histoires de « sorcières ».  
Bref, nous ne faisons écho à ces informations « sensationnelles » qu'en exprimant toutes nos réserves quant à leur authenticité.

\*\*\*

Washington, 20 septembre (A.P.)  
Selon une haute personnalité sénatoriale américaine, les membres de la commission d'enquête du Sénat sont convaincus que Laurenti Béria, ancien chef de la police secrète soviétique, s'est enfui de Russie et se cache dans un pays neutre d'Europe où il vit dans la terreur d'un attentat.

Il est juste de dire que d'autres personnalités officielles, également haut placées, demeurent très sceptiques et estiment que Béria n'avait pas « une chance sur un million » de réussir à s'enfuir à travers le rideau de fer.

La personnalité sénatoriale a ajouté que des agents communiste Mexico, toujours fidèles à Béria, encouragés l'idée d'un asile américain pour le fugitif, qui, s'il pouvait entrer aux Etats-Unis, saurait d'atteindre un pays d'Amérique latine.

La personnalité a affirmé que le sénateur Mac Carthy, par un intermédiaire, n'a pas eu moins de quatre échanges de messages sur ce point avec Earl Browder, ancien



A LA GLOIRE DES DEMINEURS

# Le prince de Liège inaugure à Stavelot un monument national

(De notre envoyé spécial.)

Après la Libération, après le dernier coup de boutoir de l'offensive von Rundstedt, les Belges s'aperçurent que si l'ennemi avait abandonné leur territoire, il y avait enfoui la Mort... Les 68 kilomètres de côtes, de l'estran aux polders, les digues, les villas, l'estuaire de l'Escaut, le Nord de la province d'Anvers, et surtout les Ardennes, tout était bourré d'explosifs. Sur 4.800 kilomètres carrés de labours, de prés et de bois, fleurissaient ces

Le prince Albert de Liège l'a inauguré dimanche après midi. La petite ville, deux fois ravagée par la guerre, était toute fleurie de drapeaux. Dès le matin, on reçut les délégations de la Fraternelle, qui assistèrent à la messe dédiée à la mémoire des victimes du déminage.

Puis, l'après-midi, toute la ville alla se ranger sous les ombrages de l'Allée Verte, promenade d'ormes, de chênes, de marronniers et d'érables qui s'étend vers Francorchamps. C'est là qu'a été érigé le monument. Une terrasse en demi-cercle est bornée par un mur de moellons portant les écus des neuf provinces. Au centre de la terrasse, une colonne massive porte une statue: un démineur au travail. La statue a été taillée par le sculpteur Segers. Et l'ensemble du monument est l'œuvre de l'architecte Albert Verschueren, qui servit dans un bataillon de déminage et qui faillit perdre la vie. Il y laissa un œil et les doigts d'une main. En face du monument s'élèvent les collines verdoyantes qui dominent Stavelot. Une route en corniche en longe le flanc. C'est par là que dévalèrent les colonnes allemandes, à la Noël 1944. Et c'est de là-haut que, vaincues, elles bombardèrent la ville, pendant d'interminables jours...

Dimanche, le temps était gris et venteux. Et soudain l'averse fouetta les drapeaux des anciens combattants, des démineurs, des associations patriotiques, les enfants des écoles et leurs rubans tricolores, la compagnie d'honneur et son étendard, la musique de la 10<sup>e</sup> brigade d'infanterie, les mandataires communaux et leurs écharpes, venus de tout l'arrondissement, et la foule stavelotaine pourtant bien munie de parapluies. Bientôt, on annonça l'arrivée du Prince, qui avait été reçu à l'entrée de la ville par M. le bourgmestre Daxhelet et par les autorités communales.

Et tout à coup, une ovation, le cortège, les acclamations des enfants, le ministre de l'Instruction publique, les généraux Sevrin et Marchaux qui s'avancent, et voilà le prince de Liège, qui porte l'uniforme d'officier de marine. Il passe les troupes en revue et prend place dans la tribune d'honneur.

Entourant le Prince, on remarque M. Harmel, ministre de l'Instruction publique; le lieutenant général Marchaux, représentant le ministre de la Défense nationale; M. Philippart, vice-président de la Chambre; Mgr Kreutzen, vicaire général de l'évêché de Liège; le général honoraire Sevrin, président de la Fraternelle des démineurs; MM. Daxhelet, bourgmestre de Stavelot; Mossay, curé doyen; Borschette, représentant l'ambassadeur du grand-duché de Luxembourg; le général Colli-gnon; le général Lambert; M. Laboulle, président du Conseil provincial de Liège; les colonels Ducarte, Engels, Sevrin et d'Oultremont; MM. les commissaires d'arrondissement Bissot et Hoen; les représentants des généraux Louveau, Schoy et Van Strydonck de Buerckel; M. Degbomont, président de la F.N.C. de Sta-



Un orphelin de démineur dévoile le Monument national.

mortelles plantes d'acier et de poudre: les mines et les bombes.

Et la houle de la mer du Nord, le courant de l'Escaut, balançaient des torpilles noyées...

Cependant, les démineurs, pas à pas, avancèrent.

Quand était né ce corps de sauvegarde? En 1920. C'était le S. D. M., le Service de destruction des munitions. Il travaillait alors dans les Flandres où des milliards d'éclats de grenades et d'obus criblaient la terre. Puis la charrue revenue, l'herbe et le blé reflleurissant, le S. D. M. avait été dissous. La mobilisation de 1939, les bombardements de 1940, forcèrent les autorités à recréer une équipe de flai-reurs de danger. En 1941, le secrétaire général Lefebure, obtint à grand-peine des Allemands l'autorisation de former un corps de 300 hommes, dont les interventions furent nombreuses. Mais les pluies de bombes de 1944-45, les semis de mines, les munitions éparpillées, obligèrent à fortifier les effectifs. En février 1945 le ministre Mun-

Au Palais des Beaux-Arts

## LIONEL HAMPTON et son orchestre

Bruxelles a connu, dimanche soir, le plus extraordinaire concert de jazz que l'on vit jamais en Belgique. C'est, en effet, dans une ambiance d'un indescriptible enthousiasme que Lionel Hampton a prouvé qu'il était, avec ses vingt-cinq virtuoses noirs, la plus belle attraction du moment dans le genre. Ce petit diable d'homme au crâne rasé, roulant de gros yeux, la bouche largement ouverte et poussant de curieux grognements, tire les plus étonnants effets de son xylophone — instrument ingrat en soi — tout en entraînant un orchestre jeune, dynamique et infiniment mordant dans des interprétations d'un cachet très personnel. Ayant supprimé le traditionnel entracte, Lionel Hampton avait établi son programme de main de maître, suivant un crescendo constant, pour terminer par un véritable paroxysme rythmique qui gagna l'immense public massé aux Beaux-Arts. C'est ainsi qu'à un moment donné, deux mille voix scandèrent avec lui le célèbre *Hey Barbariba* et que lorsqu'il descendit dans la salle avec tous ses musiciens à la fille indienne, les spectateurs, debout sur leurs fauteuils, lui firent une interminable ovation.

Lionel Hampton, maître du xylophone dont il tire les sons les plus mélodieux et les plus doux, en même temps que les rythmes les plus endiablés, se montra également brillant à la batterie, chanta à l'occasion et joua un « boogie woogie » d'une grande originalité au piano. Cela ne l'empêcha pas, d'ailleurs, de mettre en valeur les nombreux virtuoses que compte son orchestre et d'agrémenter son concert de quelques numéros fort divertissants de danse et de chant.

Parmi les morceaux qui recueillirent les plus enthousiastes bravos, il faut noter ceux dédiés au « Hot Club de Belgique », et au « Hot Club de France », puis *How high the Moon*, *Air Mail Special*, *Appolo Boogie Woogie*, *Always*, *Hey Barbariba*, *On the Sunny Side of the Street* et *Moonglow*.

O. D.

## Concert à Joseph

Récital

Le concert Joseph Jonge par les émissions françaises I. N. R. aux Sociétés Wallonnes de Bruxelles, fut un bel honneur à sa mémoire. Au début de la soirée, M. Gaston Brenta retraça sa carrière du maître. L'on d'abord, exécutées par le grand orchestre de la maison, sous la direction de M. Franz André, les *Symphonies d'Ardenne*. Cette page de la nature, à la séduction concourant la vivacité de la saveur agreste, l'enveloppement chaleureux et la radieuse ex-pression de vie.

Le choix heureux qui avait été effectué dans le riche trésor des voix vocales de l'auteur nous permit d'entendre quatre très belles voix: *Tableau Gothique*, *Viola*, *Le Bal des Fleurs*, *Chanson de la mer*. Elles furent chantées par l'excellente cantatrice M<sup>lle</sup> Defraiteur, dont la jolie voix de soprano est conduite avec art et goût. Ces mélodies furent accompagnées par l'orchestre, avec une création, une finesse, qui en firent la poésie d'atmosphère.

Suivait la *Fantaisie sur deux thèmes populaires wallons*, œuvre de jeunesse (1902), qui a largement contribué à la notoriété de Joseph Jonge. Les thèmes utilisés, contrastants d'allure et leur position à la fin du morceau nous firent d'un précoce instinct du point.

Le concert, qui fut pour M. André l'occasion d'affirmer son chef ses dons de conducteur, nous permit de voir des motifs timbres une liberté d'évolution en accuse le dessin et la couleur s'est terminé en beauté par la

LES EXPOSITIONS D'

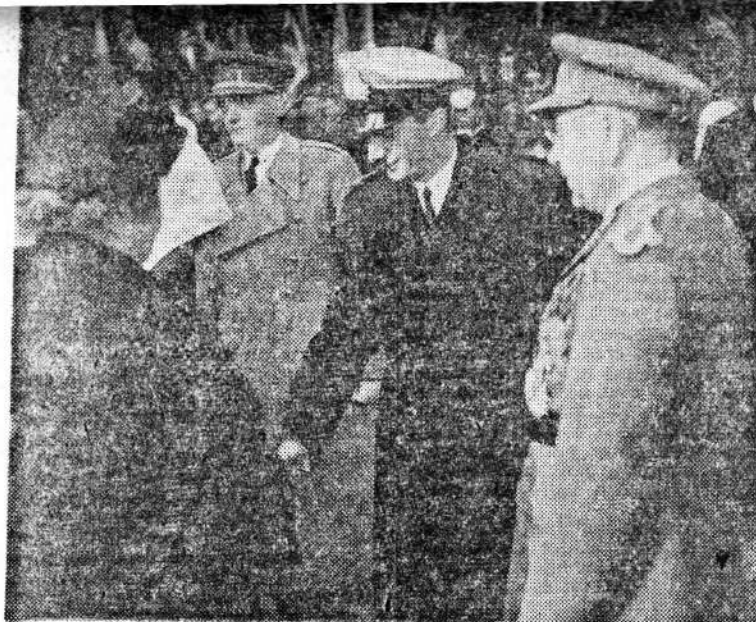
## CLAUDE LYR

Une exposition de Claude Lyr ne peut laisser indifférent. Esprit clair et fin, avec ce rien d'angoisse sans lequel il n'est point d'œuvre mûrie, il se présente à nous plus dépouillé qu'hier, à la poursuite de cette poésie des objets dont Marcel Proust a été l'analyste et le sorcier. En vérité, voici une exposition qui prête à la discussion si l'on entend la situer sur les bancs de ce Parlement confus qu'est notre peinture contemporaine. Tout d'abord, il faut s'entendre sur la sincérité de Claude Lyr: nul ne la nier. Nous connaissons d'ailleurs peu de peintres aussi préoccupés de s'exprimer que leur seule essence. Il a sans cesse refusé ce qui pouvait le séduire sans le convaincre: un art au mécanisme abstrait sans résonance humaine. Devant son évolution actuelle, nous pensons à celle de Marie Howet hantée, elle aussi, par cette recherche de l'essentiel.

Jadis, Claude Lyr pratiquait avec l'aisance d'un peintre de

vençale linéaire et dénudée à l'extrême, une manière de magie riante qui cherche à donner à l'ensemble. Tout n'y est pas valeur égale et l'on peut proposer de toiles plus modestes, plus arbitraires. Nous préférons d'ailleurs au *ballet* qui manque de volume, quelques subtiles notes d'une écriture nerveuse. Si cette position — avons-nous dit — prête aux délices d'une discussion impartiale, elle a le rare mérite de bousculer le réel pour ne nous que le suc de sa transposition: voyez *l'Image de Prodiges* dans un rythme bien personnel, harmonieuse comme un d'archet. Chaque toile est pour Claude Lyr l'occasion d'une nouvelle prise de conscience. Nous en sommes d'ailleurs que les voix les plus de notre art moderne sont celles qui jamais ne se répètent et qui font entendre en dehors des pelles consacrées.

A ce propos, nous songeons



Inaugurant à Stavelot le monument érigé en mémoire des 106 démineurs morts pour la Patrie, le prince Albert serre la main de la veuve de l'un de ces héros.

parmi les soldats du génie des classes 1938 et 1939. Leur trouver l'équipement nécessaire fut une opération compliquée, car les alliés ne prirent pas tout d'abord, grand intérêt à cette organisation. Pourtant, les démineurs obtinrent 15 détecteurs de mines, et se mirent à l'ouvrage. On n'a pas oublié ce spectacle extraordinaire. La Wehrmacht, en capitulant, avait abandonné ou avait dû livrer les plans de nombreux champs de mines. On dénicha dans les camps de prisonniers allemands les spécialistes du minage. On les transféra en Belgique, et on les plaça dans les unités de démineurs. Mais leur rôle resta théorique. Ils déchiffraient les plans allemands, ils les interprétaient...

Et devant eux, c'étaient les Belges qui, précautionneusement, sondaient le terrain et désamorçaient les engins. Il nous souvient d'avoir vu ainsi un jeune feldwebel de la Wehrmacht, diriger les Belges dans les dunes de Saint-Idesbald.

Nos soldats avançaient lentement dans les buissons épineux, balayant le sable de leurs détecteurs, et plantant leurs sinistres petits drapeaux à tête de mort. Et l'Allemand, campé à l'entrée du champ de mines, les regardait risquer leur vie. Sa physionomie offrait un étonnant mélange d'ironie, de haine et d'admiration...

Mais telles étaient les stipulations des conventions internationales : les prisonniers de guerre ne peuvent être employés à des travaux de ce genre.

Et c'est pourquoi 106 Belges moururent, de la mort fulgurante du démineur. C'est pourquoi la Fraternelle des Démineurs compte parmi ses membres 234 invalides...

### Au monument national

De septembre 1944 à décembre 1952 — les bataillons de déminage ont rendu inoffensifs 49 millions de kilos d'engins explosifs, 615.000 mines, 52 torpilles marines. Ils ont libéré 2.800 habitations, 14.000 hectares de territoire, et désamorcé des centaines de bombes d'avions. Dès l'été 1945, les enfants belges purent de nouveau jouer sur nos plages. Le premier bataillon fut dissous à la fin de 1945 et le second en juin 1946. Depuis, le dangereux travail a été continué par six sections provinciales. Cette seconde Libération, plus obscure, mais glorieuse, fut meurtrière. Il ne se passait point de semaine sans mort ou sans blessés. Et dans les villages d'Ardenne une reconnaissance profonde montait peu à peu vers ces soldats mal vêtus, peu nourris, qui rendaient son champ au laboureur, sa forêt au bûcheron.

clercq, gouverneur honoraire de la province de Liège; Derèze, greffier provincial; Genfils, commissaire de police de Stavelot; et très nombreux bourgmestres, mandataires communaux, membres de l'ordre judiciaire et représentants des associations patriotiques, des institutions scolaires et professionnelles, ainsi que les membres du conseil d'administration de la Fraternelle des démineurs; majors Samyns et Linden, commandants Georges, Merckx, Samyn, Masset, capitaine Vanderydt, MM. Van Cleven, Baents, Pierreux, Debacher, adjudant Lallemand.

### Les discours

On prononça alors les discours. Le général Sevrin fit l'historique du corps de déminage et exalta l'action « de ces hommes admirables qui sont dignes de la gratitude du pays ».

Le major Samyn, vétéran du déminage, paraphrasa ce discours en flamand.

M. Bissot, commissaire d'arrondissement de Verviers et président du comité de patronage, offrit aux démineurs l'admiration et la reconnaissance des habitants des régions minées qui, grâce à ce mortel labeur, purent reprendre leur travail. Il rendit hommage à la piété de la ville de Stavelot.

Alors, deux orphelins firent tomber le drapeau qui voilait le monument, tandis que les familles des disparus pleuraient. On entendit les fortes paroles de M. le bourgmestre Daxhelet : « Stavelot et l'Ardenne n'oublieront jamais le courage obscur de ces humbles soldats... »

Et Mgr Kreutzen, vicaire général de l'évêché de Liège, bénit le monument et pria longuement, pendant que la musique jouait, en sourdine, pendant que l'embellie, enfin survenue, caressait les collines et les bois des derniers rayons du soleil d'été.

Puis M. l'aumônier général du culte protestant, en quelques mots émus et élevés, offrit à Dieu le sacrifice de ceux qui donnèrent leur vie pour leurs frères, et demanda aux hommes de fortifier en leur cœur la volonté de faire régner la paix sur toute la terre...

Enfin, le prince de Liège fleurit le monument au nom du Roi. Et toutes les délégations déposèrent des couronnes et des gerbes. Un dernier défilé, un dernier hommage, une dernière ovation au Prince, et la cérémonie fut terminée. Mais, pendant de longs moments encore, des femmes, des enfants, des hommes laissèrent tomber devant la stèle aux cent noms, l'hommage d'un petit bouquet ou de leurs larmes...

Hugues VEHENNE.

enfants et d'autre part, une extraordinaire collection de gravures, art où il excella, sous l'œil paternel de James Ensor, dès l'âge de sept ans!

Aux cimaises de la Galerie Albert 1<sup>er</sup> (Coudenberg), gravures, dessins, aquarelles et peintures nous révèlent un artiste qui a tenté une nouvelle évasion. Avez-vous déjà songé au climat de l'atelier du jeune peintre d'aujourd'hui, alors que les esthéticiens de gauche et de droite ressemblent à ses yeux aux sirènes des compagnons d'Ulysse? S'il écoute ceux qui lui conseillent de renier le monde des apparences, il entre dans ce royaume silencieux où la solitude est absolue. S'il souscrit aux actions du figuratif, il risque d'être un attardé, dépassé par la course à la nouveauté. Aussitôt jaillie, une œuvre novatrice a la vie courte en un temps où l'ennui naît de l'uniformité des tempéraments révolutionnaires. Alors que faire? Les écoles en « isme » sont autant de formations de combat où il est toujours possible de s'embriger. Nous imaginons ainsi Claude Lyr refusant le charme de la nouveauté pour n'interroger que son ombre. C'est au dessin qu'il demanda tout d'abord la force de se renouveler. L'art graphique n'est-il pas — comme l'a souligné Rodin — le squelette de l'imagination créatrice. Le trait invite à la simplicité comme à l'invention. La gravure a toujours été pour Claude Lyr un terrain d'expérience. Elle lui a donné un style et des personnages; par elle, l'artiste s'est affranchi des contraintes de l'objectivité. Aujourd'hui, Claude Lyr évolue vers une conception plus cérébrale de la nature morte et du paysage. Certaines de ses œuvres récentes, comme *Ostende, la cathédrale et la Liseuse*, sont des compositions de transition, comme cette *Collection* travestie d'un soupçon de surréalisme qui illustre la clairvoyance de l'heureux possesseur de cette galerie féérique. Quel rôle a joué la Provence dans la métamorphose de l'art de Claude Lyr? Un rôle qui fut sans doute inconscient, mais dont on surprend le profil dans *La nature morte pro-*

### Pour ceux qui y croient...

## L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

MARDI 22 SEPTEMBRE.

Dans une atmosphère généralement confuse et plutôt déprimante, il pourra cependant y avoir, en affaires, quelques chances exceptionnelles dont les audacieux profiteront.

La vie se poursuivra dans des conditions tout à fait normales à la maison et malgré tout il nous semblera que rien ne marche à notre



gré. Notre mauvaise humeur injustifiée sera contagieuse et gagnera notre entourage.

Dans le domaine sentimental, nous partirons de l'idée préconçue que personne ne nous aime.

LES ENFANTS NÉS CE JOUR seront intelligents, affectueux, mais plutôt enclins à la paresse. Ils compenseront ce défaut par une grande habileté et ils feront fortune. Danger d'accidents graves. Bon mariage.

C. K.

### Salon d'ensemble

La Galerie La Colonne (9, r. Congrès), présente son expo de réouverture : de tout un p et pour satisfaire ses habitués plus exigeants : fleurs, bégui fermettes... Il est bien délicat choisir : Alfred Bastien, Ar Apol, Gérard Moortgat, Oswald reau, Jean Laudy ou Sim. Lie D'autres encore méritent le sc la découverte, mais l'on ne s'étendre sur un aussi vaste rama de peintres de bonne v qui, sans trouver manifesteme l'art est difficile, paraissent bien du plaisir à peindre ce voient.

Paul CA

## AVIS A NOS LECTEURS

Notre service de vente se t à la disposition de tout lect éprouvant quelque difficulté se procurer « LE SOIR ou « LE SOIR ILLUSTRÉ » Téléphones : 17.74.80 - 17.7

# La s de la Banc

AU 17 SE

Règlement men

auprès de l'U. E. P.

Environ quinze jours après la de chaque mois, l'Union europée de paiements (U. E. P.) procéde règlement des opérations relat au mois antérieur.

En août dernier, le mali d Belgique dans les comptes de E. P. a été de l'ordre de 450 lions de francs. A raison de 50 ce déficit a dû être payé en lars; ce transfert a influencé réserves de change de l'Ins d'émission dans le sens de la ba L'autre moitié de notre mali a couverte par un amortissement propre des avances consenties la Belgique à l'U. E. P.

Les malis réalisés par la Belg auprès de l'U. E. P. depuis la de 1952 se traduisent, grâce au canisme dont il vient d'être qu tion, par la diminution des cr accordés par notre pays à l'U. E. Cette évolution a pour effet qu problème du financement de crédits tend à devenir moins neux. L'intervention financière la Banque Nationale au profit l'U. E. P. se réduit sans cesse. E tôt on pourra également envis le déblocage des retenues appa nant à nos exportateurs.

Résorp

de la circulation fiduciaire

Après avoir diminué de 600 lions de francs du 3 au 10 sept bre, le montant des billets n culation est revenu de 99.958 à 99 millions de francs, du 10 au 17 tembre 1953, soit une nouvelle d nution de plus de 1 milliard francs. Il est probable qu'ac l'accroissement normal vers la du mois, la circulation fiduciaire descendra encore à un niveau bas.

Rappelons que c'est au début